





# À BAS LES CADENCES INFERNALES !!!

## RENAULT CLEON

Depuis trois mois environ, toutes les cadences augmentent chez Renault d'une façon considérable.

En voici de nombreux exemples rapportés par des camarades des ateliers F et G.

Villebrequins de RI6 l'opération I10 passe de 525 à 705 pièces dans la journée.  
Soit: +35%

l'opération II4 passe de 287 à 334 pièces soit:  
+16,5 %

aux pistons : de 800 à 992 pièces  
soit: +24 %

Dans ces ateliers, non seulement les conditions de travail sont insupportables mais en plus, les contremaîtres zélés, véritables flics de la direction règnent en maîtres:

Un gars renvoyé parce qu'il n'arrivait pas à faire la cadence imposée.

En 6 semaines, un contremaître donne 6 feuilles d'analyse pour des raisons futiles.

Sur la chaîne de montage des boîtes de vitesse, la cadence passe de 120 à 133 boîtes.

Les cadences insupportables sont cause de nombreux maux nerveux chez de nombreux camarades qui travaillent sur ces chaînes.

Au poste 4248, des machines supplémentaires ont été ajoutées sur 4 ou 5 postes différents, sans augmentation du personnel.

A toutes ces conditions de travail qui vont en se détériorant, il faut ajouter les paiements au taux de mort.

A la régie, il existe 90 taux différents (cf grille des salaires).

Maintenant on commence la mensualisation par secteurs privilégiés.

—régisseurs PI et ceux qui ont 5 années de pratique.

Maintenant le tour des P 2 o, P 2 b P 2 a et s'ils ont 5 ans d'ancienneté et deux ans de pratique.

Par cette méthode la direction divise:  
A QUAND LA MENSUALISATION DES O.S.?

# LES CHEMINOTS SONT AUSSI AU RENDEZ-VOUS : en GRÈVE !

En grève depuis une semaine, les cheminots du secteur sud-ouest demandent une révision complète de leurs horaires et une amélioration de leurs conditions de travail.

En effet les "roulants" ont des conditions d'horaire épouvantables:

Ils sont entièrement subordonnés à leur boulot. Trois ou quatre jours sans revenir dans leur foyer quand ce n'est pas une semaine, debouts à des heures impossibles, avec la hantise de ne pas se réveiller à l'heure (ce qui empêcherait les trains de partir). A cela s'ajoutent leurs repos obligatoires de travail, le temps de conduite étant limité, ils s'arrêtent et "essayent" de se reposer avant de reprendre un autre train.

La tension nerveuse exigée pour la conduite des trains n'est pas faite pour arranger les choses: le "MOUCHARD", appareil automatique qui enregistre toutes les manœuvres inscrit aussi les "fautes". De plus, la "veille automatique" oblige les conducteurs à tenir constamment en main ou à appuyer constamment avec le pied sur une manette ou une pédale. Si le conducteur s'endort, et lâche la prise, le train s'arrête et le mouchard inscrit. C'est une véritable paire de menottes qui lie le conducteur au train.

C'est contre toutes ces mesures qui font que le cheminot est entièrement lié à son horaire que les camarades du secteur sud-ouest se sont mis en grève. Comme dans les autres secteurs, la direction s'est montrée très dure. Elle n'a rien voulu lâcher. Les responsables syndicaux ont essayé à plusieurs reprises de faire reprendre le travail pour pouvoir être reçus par la direction qui posait comme première condition à l'ouverture des pourparlers, la reprise du travail. C'est tomber dans le piège que tend la direction que de reprendre le travail. Elle sait bien ce qu'elle fait en les forçant à reprendre.

Ils ne se remettront pas si facilement en grève. MAIS NOUS SAVONS QUE SEULES LES NEGOCIATIONS APPUYEES PAR UNE GREVE SOLIDE PEUVENT ABOUTIR. Mais nous l'avons montré

Le patronat, menacé, durcit ses positions :

## HALTE A LA REPRESSION DANS LES ENTREPRISES

Le pouvoir gaulliste et le patronat après avoir expérimenté le "baton" de la répression contre le mouvement étudiant s'en prennent maintenant aux travailleurs.

"Ni tumulte, ni cortège, ni exhibition" a dit De Gaulle en mettant en place les mesures d'austérité. Ainsi il s'engageait à faire régner "l'ordre" et à faire payer aux ouvriers les frais de la crise monétaire.

Pour la défense du "franc" (des spéculateurs) et de l'intérêt national (couverture des intérêts des patrons) il ne fallait pas que des manifestations se produisent. Le régime en faillite ne pouvait dans ce cas le supporter.

Il s'en est pris dans un premier temps au mouvement étudiant, en calomniant, dénonçant chacune de ses revendications, en résiliant les bourses et les sursis, excluant de l'université, utilisant la police en uniforme et en civil (huissiers à Nanterre)

Parallèlement, licenciements, mises à pied, atteintes contre les libertés syndicales et politiques se multipliant dans les entreprises.

Le patronat a frappé plus durement à la veille du 11 mars à Renault au Mans et à Sochaux. Refusant de satisfaire les justes revendications de l'atelier GG de l'usine du Mans, il lockoutait 9 000 ouvriers de la RNUR. De même à Sochaux ou 6000 travailleurs de Peugeot étaient lockoutés.

Seule la mobilisation des travailleurs peut faire échec à ces attaques concertées du patronat. Ainsi le véritable rendez-vous de Mars se tient dans la lutte, par la grève et les manifestations dans de nombreuses entreprises.

Le 15 mars à Cléon, les travailleurs de l'usine ont refusé de récupérer les heures de grève du 11 mars : 70% de grévistes ce samedi-là. Mais la direction a décidé encore de frapper : ceux qui ont participé au piquet de grève, les militants connus, se sont vus frappés de deux jours de mise

à pied et d'un avertissement "pour atteinte à la liberté du travail". Vendredi 21 mars à 17 h ces sanctions étaient communiquées aux intéressés.

A Billancourt, là-aussi des sanctions ont été prises contre des militants : une mise à pied de trois jours et une mise à la porte définitive.

Encore une fois le patron tente de jauger la résistance ouvrière : il faut donc que les travailleurs, unis, répondent fermement et fasse échec à la répression.

Exigeons que les syndicats :

- fassent le maximum d'information sur chaque cas de répression.
- réalise la solidarité de tous et s'unissent en engageant le combat par la grève.
- mènent la lutte résolument sur chaque cas pour faire reculer les patrons.

Derrière le masque hypocrite de la participation, on voit chaque jour quelle est la politique du pouvoir. Céder un pouce de terrain à la répression, c'est CAPITULER ! Les travailleurs feront reculer la répression.

si tu veux informer de ce qui se passe dans ton entreprise, si tu veux prendre contact avec les militants de "rouge" : écris à

CLAUDE DERON 106 BD D'ORLEANS - ROUEN 76

n'oublie pas d'oublier "la lutte continue" partout où tu veux qu'elle soit lue

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !